Censure dâ??Ã?tat et politique identitaire : ce qui pousse les cinÃ©astes palestiniens Ã quitter IsraÃ«l

Description

Par Nirit Anderman, le 27 avril 2021

Les financements sont difficiles, les tribunaux sâ??en mÃªlent, lâ??Ã?tat censure, les coproductions ont disparu et le monde arabe rÃ©agit avec mÃ©fiance. La rÃ©alitÃ© impossible Ã laquelle sont confrontÃ©s les rÃ©alisateurs palestiniens acclamÃ©s en IsraÃ«l les oblige Ã partir.



Il y a trois mois, un tribunal de district israÃ©lien a dÃ©cidÃ© que le film documentaire controversÃ© Â« Jenin, Jenin Â» ne pourrait plus jamais Ãªtre diffusÃ© dans le pays. Le juge a ordonnÃ© la confiscation de toutes les copies du film qui, selon lui, insinue que des soldats israÃ©liens auraient commis des crimes de guerre Ã JÃ©nine pendant lâ??opÃ©ration Â« Bouclier dÃ©fensif Â», et a condamnÃ© le rÃ©alisateur, Mohammed Bakri, Ã verser 175 000 shekels (44 600 euros) de dommages et intÃ©rÃªts Ã un soldat rÃ©serviste apparaissant dans le film et qui avait intentÃ© un procÃ¨s. En substance, le tribunal a dÃ©clarÃ© que la narration du rÃ©alisateur palestino-israÃ©lien Ã©tait fausse et que les IsraÃ©liens ne pouvait y entendre une autre version des faits.

Pour les cinÃ©astes palestiniens, il sâ??agissait dâ??une nouvelle menace implicite de lâ??establishment israÃ©lien : adaptez-vous au rÃ©cit que ce pays veut faire entendre, ou vos films seront interdits et vous serez condamnÃ©s Ã une amende.

Pour la plupart dâ??entre eux, cette dÃ©cision nâ??a pas Ã©tÃ© une surprise. Câ??Ã©tait peut-Ãªtre la premiÃ¨re fois quâ??IsraÃ«l interdisait un film racontant une histoire palestinienne, mais les obstacles auxquels sont confrontÃ©s les rÃ©alisateurs arabes en IsraÃ«l ne cessent de sâ??Ã©lever. Lorsque lâ??establishment israÃ©lien censure, que la rÃ©alitÃ© politique dresse des obstacles et que le monde arabe Ã©rige ses propres empÃªchements, il nâ??est pas Ã©tonnant que de plus en plus de cinÃ©astes reconnus fassent leurs valises et aillent rÃ©aliser leurs films ailleurs.

Câ??est un Â« transfert Â» volontaire, explique la scÃ©nariste et rÃ©alisatrice Suha Arraf.
Â« Regardez autour de vous, il nâ??y a presque plus personne. Parmi les artistes [palestiniens] les plus anciens, il ne reste que moi et deux autres personnes ici. Tous les autres ont fui. MÃªme ceux dâ??entre nous qui ont une carte dâ??identitÃ© israÃ©lienne ne sâ??adressent gÃ©nÃ©ralement plus aux fondations israÃ©liennes pour obtenir des fonds, car la situation est impossible. Je ne peux pas monter sur les scÃ¨nes du monde entier et reprÃ©senter un pays qui ne me reprÃ©sente pas. Â»

Elle parle en connaissance de cause. En 2014, lâ??enfer sâ??est dÃ©chaÃ®nÃ© lorsquâ??elle a prÃ©sentÃ© son film Â« Villa Touma Â» comme un film palestinien alors quâ??il avait Ã©tÃ© produit

avec des fonds israÃ©liens (la Fondation du film israÃ©lien, Mifal Hapayis et le ministÃ¨re de lâ??Ã?conomie lâ??ont soutenu). Les politiques ont exigÃ© quâ??elle rende lâ??argent. Le ministÃ¨re de la culture a infligÃ© une amende Ã la Fondation du film israÃ©lien. Depuis, les fondations sont tenues dâ??insÃ©rer dans leurs contrats une clause obligeant les cinÃ©astes Ã prÃ©senter leurs films comme israÃ©liens. La Fondation Yehoshua Rabinovich pour les arts exige des artistes recevant un financement quâ??ils signent un Â« engagement de loyautÃ© Â» selon lequel leurs films ne dÃ©nigreront pas IsraÃ«l.

DÃ©finir un Â« film palestinien Â» ?

Mais de nombreux cinÃ©astes sâ??identifient Ã leur film, les cinÃ©astes palestiniens ne peuvent tolÃ©rer de prÃ©senter leur travail uniquement comme israÃ©lien. Suha Arraf affirme que le film appartient au rÃ©alisateur, pas au bailleur de fonds. Â« Les fondations ne nous font aucune faveur. Câ??est de lâ??argent auquel nous avons droit selon la loi. Câ??est comme un tableau de Picasso qui nâ??est pas censÃ© reprÃ©senter le pays dans lequel il a Ã©tÃ© crÃ©Ã©. Câ??est un tableau de Picasso Â», dit-elle.

Le rÃ©alisateur Ali Nassar, qui a Ã©tÃ© nommÃ© deux fois Ã lâ??Ophir Award (Ã©quivalent israÃ©lien des CÃ©sars franÃ§ais) du meilleur rÃ©alisateur, pour ses films Â« La voie lactÃ©e Â» et Â« Au 9e mois Â», est dâ??accord. Â« Suha Arraf serait censÃ©e ignorer son identitÃ© palestinienne ? Elle serait en quelque sorte une menace pour IsraÃ«l ? Câ??est une honte Â», dit-il. Â« Ce sont des racistes qui nâ??ont aucune pensÃ©e pour la coexistence ou la communicationâ?¦. Quâ??est-ce quâ??un â??film palestinienâ?? ? Il nâ??y a pas de films rÃ©alisÃ©s avec de lâ??argent palestinien, car il nâ??y a pas de fondation cinÃ©matographique palestinienne. Un film palestinien est donc une histoire palestinienne sur la culture palestinienne, rÃ©alisÃ©e par un cinÃ©aste palestinien, quelle que soit lâ??origine du soutien financier. En tant que Palestinien vivant en IsraÃ«l, jâ??ai le droit de recevoir un soutien, et mon film est un film palestinien. Oui, il est rÃ©alisÃ© en IsraÃ«l, mais il porte sur la culture palestinienne, et il ne devrait Ãªtre une menace pour personne. Â»

Plusieurs causes sont Ã lâ??origine de la fuite des artistes palestiniens : lâ??anathÃ¨me contre Suha Arraf ; le jugement contre Mohammed Bakri ; la Â« censure patriotique Â» encouragÃ©e par la ministre de la culture Miri Regev, championne du projet de loi sur la Â« loyautÃ© dans la culture Â». Certains restent mais Ã©vitent les financements israÃ©liens. Les artistes dÃ©butants sâ??adressent toujours aux fondations cinÃ©matographiques israÃ©liennes, mais aprÃ¨s un premier film rÃ©ussi (et les cinÃ©astes palestiniens ne sont pas rares Ã remporter des prix dans les festivals de cinÃ©ma, car outre le talent, ils prÃ©sentent souvent un point de vue complexe et intÃ©ressant), beaucoup vont exercer leur talent ailleurs.

AprÃ¨s cette expÃ©rience en 2014, Suha Arraf renonce aux financements israÃ©liens. La talentueuse cinÃ©aste, qui a dÃ©jÃ Ã©tÃ© nominÃ©e avec Eran Riklis pour un prix Ophir, pour le scÃ©nario de Â« La fiancÃ©e syrienne Â», et pour un oscar europÃ©en pour le scÃ©nario de Â« Lemon Tree Â», a choisi de lever des fonds Ã lâ??Ã©tranger pour son prochain film, afin que personne ne puisse exiger dâ??elle quâ??elle le prÃ©sente comme israÃ©lien.

Idem pour Maha Haj, dont le film Â« Personal Affairs Â» a Ã©tÃ© projetÃ© au Festival de Cannes en 2016 et a remportÃ© le prix du meilleur film au Festival du film de HaÂ¯fa. Maysaloun Hamoud, dont le film Â« In Between Â» (2016) a prÃ©sentÃ© une voix fÃ©ministe audacieuse, a remportÃ© deux Ophir Awards : son film a attirÃ© prÃ¨s de 100 000 spectateurs dans les salles de cinÃ©ma en IsraÃ«l, un

record pour une cinÃ©aste arabe.

La liste est longue. Scandar Copti, qui a corÃ©alisÃ© Â« Ajami Â» (2009) avec Yaron Shani, nominÃ© pour lâ??Oscar du meilleur film Ã©tranger, a dÃ©clenchÃ© un tollÃ© lorsque, quelques jours aprÃ¨s la cÃ©rÃ©monie Ã Hollywood, il a dÃ©clarÃ© quâ??il ne reprÃ©sentait pas IsraÃ«l (Â« Je ne peux pas reprÃ©senter un pays qui ne me reprÃ©sente pas Â», a-t-il dit). Il enseigne dÃ©sormais le cinÃ©ma sur le campus de la New York University dâ??Abou Dhabi et a rÃ©cemment tournÃ© un film dans cette ville, en renonÃ§ant au financement israÃ©lien.

Hany Abu-Assad, dont le film Â« Paradise Now Â» a Ã©tÃ© nommÃ© aux Oscars et a remportÃ© un Golden Globe, a Ã©galement quittÃ© IsraÃ«l et partage dÃ©sormais son temps entre les Ã?tats-Unis et les Pays-Bas. Quant Ã Sameh Zoabi, il vit dÃ©sormais Ã New York. Son film de 2018 Â« Tel Aviv on Fire Â», qui abordait le conflit israÃ©lo-palestinien sous un angle sarcastique, a Ã©tÃ© prÃ©sentÃ© Ã la prestigieuse Mostra de Venise. Kais Nashef a remportÃ© le prix du meilleur acteur, et au Festival du film de HaÃ¯fa, le film a remportÃ© le prix du meilleur film. Mais Sameh Zoabi a fait ses valises peu aprÃ¨s et enseigne actuellement le cinÃ©ma Ã lâ??universitÃ© de New York.

Cette fuite des talents a peut-Ãªtre commencÃ© avec le dÃ©part de deux artistes estimÃ©s, Elia Suleiman (Â« Chronique dâ??une disparition Â», Â« Le temps qui reste Â», Â« It must be heaven Â»â?¦), qui vit en France depuis des annÃ©es, et Michel Khleifi (Â« Noces en GalilÃ©e Â»â?¦) qui a dÃ©mÃ©nagÃ© en Belgique. Mais ces derniÃ¨res annÃ©es, la fuite sporadique sâ??est transformÃ©e en un flux incessant.

Â« Ã? lâ??Ã©poque, jâ??ai disais que je payais des impÃ´ts ici, et donc jâ??Ã©tais Ã©ligible (pour recevoir un financement pour mon film) comme nâ??importe qui dâ??autre. Mais il y avait tellement dâ??obstacles Â», explique Elia Suleiman, qui ne donne gÃ©nÃ©ralement pas dâ??interviews Ã la presse israÃ©lienne, mais qui a acceptÃ© de raconter ce qui sâ??est passÃ© lorsquâ??il a dÃ©cidÃ© de rÃ©aliser son premier film, Â« Chronique dâ??une disparition Â» (1996), avec le financement dâ??une fondation israÃ©lienne. Le financement israÃ©lien ne reprÃ©sentait que 20 % du budget du film, mais il a entraÃ®nÃ© de nombreuses complications. Â« Ils mâ??ont causÃ© dâ??Ã©normes problÃ¨mes parce que je me prÃ©sentais comme Palestinien, puis ils ont dit quâ??en me qualifiant de Palestinien alors que je suis de Nazareth et que jâ??ai un passeport israÃ©lien, je niais essentiellement le droit Ã IsraÃ«l dâ??exister. Câ??Ã©tait une bataille affreuse et sans fin Â», ajoute-t-il.

Ensuite, lâ??ambassade dâ??IsraÃ«l Ã Rome a transcrit tous les mots quâ??il a prononcÃ©s devant les mÃ©dias lors du Festival de Cannes et les a envoyÃ©s aux bailleurs de fonds, comme pour leur dire : Â« Regardez qui vous avez soutenu Â». Et cela a continuÃ© : Â« Il y a eu un dÃ©bat Ã la Knesset pour savoir si je devais Ãªtre dÃ©clarÃ© ennemi de lâ??Ã?tat dâ??IsraÃ«l. Ils ont mÃªme envoyÃ© quelquâ??un Ã la confÃ©rence de presse de Cannes pour me demander si je soutenais le terrorisme Â», poursuit Elia Suleiman. Â« Finalement, mon avocat leur a dit que sâ??ils continuaient Ã me harceler et Ã me menacer de me juger si je ne prÃ©sentais pas le film comme israÃ©lien, jâ??organiserais une confÃ©rence de presse internationale et je dirais au monde entier quâ??IsraÃ«l menace de me faire un procÃ¨s. Il Ã©tait clair que cela aurait crÃ©Ã© un scandale international, alors ils ont laissÃ© tomber. Â» Elia Suleiman ne demande plus de financement aux fondations israÃ©liennes.

Un outil de lâ??establishment

Lâ??acteur Makram Khoury, laurÃ©at du prix IsraÃ«l pour le thÃ©Ã¢tre et de lâ??Ophir Award du meilleur acteur, a actuellement deux scÃ©narios prÃªts pour des longs mÃ©trages quâ??il rÃªve de produire. Il a soumis lâ??un dâ??eux aux fondations cinÃ©matographiques il y a quelques annÃ©es, mais aprÃ¨s lâ??Ã©pisode de la Â« Villa Touma Â» et lâ??obligation qui en a dÃ©coulÃ© de prÃ©senter chaque film soutenu par la fondation comme israÃ©lien, il a retirÃ© sa demande. Â« Maintenant, je ne veux plus soumettre mon film Ã la fondation, je ne suis pas prÃªt Ã le faire pour une question de dignitÃ© humaine. Je ne suis pas prÃªt Ã signer une dÃ©claration de loyautÃ©, puis Ã aller reprÃ©senter IsraÃ«l dans le monde entier alors que je ne suis pas vraiment considÃ©rÃ© comme un citoyen au sens propre du terme. On me considÃ¨re comme un Â« invitÃ© Â» ici, et les gens oublient que je suis le vÃ©ritable natif de cette terre depuis des gÃ©nÃ©rations. Le manque de respect, ou le manque de reconnaissance, est donc perturbant. Aujourdâ??hui, jâ??hÃ©site Ã soumettre mes scÃ©narios aux fondations, et jâ??imagine quâ??il y a beaucoup dâ??autres personnes comme moi Â», dit-il.

Mais en fait, câ??est sa propre position quâ??il remet en cause, explique Makram Khoury : il faut se battre pour changer ces rÃ¨gles. Â« Je suis un citoyen, nâ??en dÃ©plaise Ã Regev et aux personnes comme elle, et je suis convaincu que la loi sur lâ??Ã?tat-nation sera modifiÃ©e. Je paie des impÃ´ts, et câ??est mon argent. Je mÃ©rite de le recevoir. Je suis donc confrontÃ© Ã un dilemme personnel : faire ou ne pas faire une demande de financement. Dâ??un cÃ´tÃ©, lâ??argument correct et sain est que je suis un citoyen, et que si le scÃ©nario est bon, il devrait recevoir un financement des fondations. Si le film marche bien et est prÃ©sentÃ© dans des festivals, jâ??aurai un problÃ¨me avec ce quâ??il faut dire, mais je prÃ©senterai ma vÃ©ritÃ© Â», dit Makram Khoury. Â« Dâ??un autre cÃ´tÃ©, il existe maintenant une dynamique pour les rÃ©alisateurs palestiniens israÃ©liens â?? localement ou pour ceux qui vivent Ã lâ??Ã©tranger, et qui font des films indÃ©pendants. Donc, dans tous les cas, nous nâ??attendrons pas que le cinÃ©ma israÃ©lien fasse appel Ã nous. Sâ??il ne veut pas de nous, tant mieux. Nous ferons nos films sans lui Â».

Ali Nassar convient que les cinÃ©astes palestiniens sont entre lâ??enclume et le marteau. Â« Les IsraÃ©liens ne veulent pas dâ??eux et les Arabes les remettent en cause, quoi quâ??ils fassent. Dans tous les festivals auxquels jâ??ai participÃ© dans le monde, des Arabes mâ??ont dit : â??Votre film est excellent, mais pourquoi prenez-vous de lâ??argent dâ??une fondation israÃ©lienne ?â??. Pendant des annÃ©es, on mâ??a posÃ© cette question, et jâ??ai rÃ©pondu que je nâ??Ã©tais pas un collaborateur, que je recevais le soutien de la fondation du film parce que je payais des impÃ´ts, que je ne leur faisais pas de faveur, que câ??Ã©tait mon droit de recevoir cet argent. Je leur ai dit : Â« Vous ne voulez pas que je prenne lâ??argent dâ??IsraÃ«l ? Alors crÃ©ons une fondation cinÃ©matographique palestinienne avec lâ??argent du monde arabe et faisons des films. Mais je ne renoncerai pas Ã lâ??argent israÃ©lien parce que câ??est mon droit plein et entier, câ??est mon argent. Â»

Lâ??intrigue se corse si un film est un succÃ¨s international. Dans ce cas, lâ??establishment israÃ©lien exige son dÃ». Parfois, la demande est manifeste, comme lorsquâ??on exige que le film soit prÃ©sentÃ© comme israÃ©lien, mais parfois elle est plus subtile. Â« Cela me dÃ©range quand un film a du succÃ¨s, que lâ??establishment israÃ©lien essaie de dÃ©former la rÃ©alitÃ© Â», dÃ©clare un rÃ©alisateur palestinien parti Ã lâ??Ã©tranger et qui prÃ©fÃ¨re rester anonyme. Â« Dans les ambassades [israÃ©liennes], par exemple, ils font cela tout le temps. Ils essaient de montrer, en parlant de nos films, quâ??IsraÃ«l est un endroit dÃ©mocratique et affirment : â??Vous voyez, nous les laissons parler, ils font des filmsâ??. Donc, en ce qui me concerne, je crains que si nous recevons

de lâ??argent des fondations, lâ??Ã?tat finira par utiliser nos films Ã des fins de propagande. Si vous vous prÃ©sentez comme un Palestinien, ils veulent vous effacer et vous prÃ©senter comme un IsraÃ©lien. Et si votre film a du succÃ¨s, ils veulent une partie de ce succÃ¨s. Â»

Il semble facile, dit-il, de prendre position â?? de justifier le fait de prendre de lâ??argent de fondations israÃ©liennes, ou de sâ??y opposer. Mais la rÃ©alitÃ© est plus complexe.

Â« Pourquoi certains demandent-ils aux cinÃ©astes palestiniens de ne pas accepter lâ??argent ? Les Ã©tudiants arabes obtiennent des bourses, les membres arabes de la Knesset reÃ§oivent des salaires, ma mÃ¨re reÃ§oit un soutien de lâ??Institut national dâ??assurance, et câ??est correct. Mais pour nous, Ã§a ne lâ??est pas ? Vous rÃ©alisez alors que les personnes qui nous demandent de renoncer au financement des fondations prÃ©tendent que si vous le faites, les IsraÃ©liens vous utilisent ensuite comme un Â« Arabe de compagnie Â», vous allez Ã des festivals et ils disent : Â« Cet Arabe, nous lâ??avons fait, et il est bon Â». Câ??est donc compliquÃ©. MÃªme le mouvement BDS qui, au dÃ©but, demandait de ne pas prendre lâ??argent des fondations, a changÃ© de position. Maintenant, la question est de savoir comment vous prÃ©sentez votre film. La question est de savoir comment naviguer lÃ -dedans et ne pas devenir un outil de lâ??establishment israÃ©lien. Â»

Interdit dans le monde arabe

La question nâ??est pas anodine. Les cinÃ©astes palestiniens qui rÃ©ussissent dÃ©couvrent rapidement quâ??avec le succÃ¨s viennent de grandes responsabilitÃ©s. Â« En tant quâ??artiste, vous devez savoir comment expliquer votre film, comment exprimer votre identitÃ© Â», explique le mÃªme rÃ©alisateur. Â« Croyez-moi, câ??est beaucoup de travail, beaucoup plus que dâ??Ã©crire un scÃ©nario. Un politicien peut changer dâ??avis tous les soirs mais il peut exiger des cinÃ©astes une dÃ©claration signÃ©e de loyautÃ© envers lâ??Ã?tat. Â»

Les Arabes reprÃ©sentent environ un cinquiÃ¨me de la population israÃ©lienne, mais selon les chiffres obtenus par Haaretz, entre 2014 et 2020, les cinÃ©astes arabes ont obtenu 4,3 % du budget total investi dans le soutien aux films.

Les fondations cinÃ©matographiques sont en fait dÃ©sireuses dâ??investir dans des films de Palestiniens, car pour la Commission du cinÃ©ma, qui fixe leurs budgets, cela est considÃ©rÃ© comme un investissement dans la Â« pÃ©riphÃ©rie Â», ce qui donne des points bonus aux fondations. Mais le nombre de cinÃ©astes arabes qui soumettent des demandes de financement nâ??est pas trÃ¨s Ã©levÃ©.

La procÃ©dure actuelle est que toutes les demandes adressÃ©es aux fondations doivent Ãªtre anonymes, mais entre les lignes, on peut gÃ©nÃ©ralement deviner si lâ??artiste est arabe, explique le producteur Baher Aghbariya (Â« Atash -Thirst Â»). Â« Je pense que les fondations veulent investir dans ces films, et je suis heureux quâ??elles approuvent des projets en arabe Â», dit-il. Il soupÃ§onne cependant lâ??existence dâ??une contrainte non Ã©crite â?? Â« nous avons dÃ©jÃ donnÃ© de lâ??argent cette annÃ©e Ã un film arabe, allons-nous en donner Ã un autre ? Â»

Dans son livre Â« Full-length Palestinian Film Â» (2019), Shadi Balan, rÃ©dacteur et prÃ©sentateur culture et musique sur la radio arabophone Radio Makan, observe un renversement de tendance : si autrefois la plupart des crÃ©ateurs palestiniens prenaient de lâ??argent des fondations, ce nâ??est plus le cas aujourdâ??hui. Les films palestiniens qui se sont distinguÃ©s dans les festivals

internationaux ont Ã©tÃ© rÃ©alisÃ©s par des rÃ©alisateurs qui nâ??ont mÃªme pas la nationalitÃ© israÃ©lienne : Â« Gaza mon amour Â» de Tarzan et Arab Nasser, qui a Ã©tÃ© projetÃ© au festival de Venise et de Toronto ; Â« 200 mÃ¨tres Â» dâ??Ameen Nayfeh de Ramallah, qui a Ã©tÃ© projetÃ© Ã Venise, et Â« Entre ciel et terre Â» de Najwar Najjar de JÃ©rusalem.

Il y a un autre hic Ã lâ??acceptation dâ??un financement israÃ©lien : un film ainsi financÃ© ne sera pas projetÃ© dans les festivals du monde arabe. En 2016, il semblait quâ??il y aurait une petite faille dans cette disqualification systÃ©matique lorsque Â« Personal Matters Â» de Maha Haj a Ã©tÃ© acceptÃ© par le Festival international du film de Beyrouth, mais deux jours avant lâ??ouverture du festival, les services de sÃ©curitÃ© libanais ont bloquÃ© sa projection.

Câ??est difficile mÃªme sans le facteur financement. Â« Les artistes qui vivent ici et qui ont la nationalitÃ© israÃ©lienne nâ??ont aucune chance dâ??Ãªtre acceptÃ©s dans les festivals du monde arabe Â», explique Shadi Balan. Parfois, ils se retrouvent mÃªme attaquÃ©s. Â« Holy Air Â», un film de Shady Srour, a Ã©tÃ© visÃ© il y a deux ans par le mouvement BDS Ã Nazareth, au motif quâ??il avait Ã©tÃ© projetÃ© au Festival international du film de Seret (the Israeli Film and Television Festival), en Grande-Bretagne, et quâ??il coopÃ©rait Ã ce titre avec des organismes sionistes liÃ©s Ã lâ??establishment israÃ©lien.

Â« Qui plus est, si nous parlons de productions israÃ©liennes rÃ©alisÃ©es par des Palestiniens, notez que la plupart de ces films ne sont pas projetÃ©s en IsraÃ«l, le public juif ne les voit pas Â», dÃ©clare Shadi Balan. Â« Dans mon livre, je recense 73 films rÃ©alisÃ©s ici depuis 1982, dont 12 seulement ont Ã©tÃ© projetÃ©s dans des salles de cinÃ©ma [locales]. Â« Si vous faites un film et que vous nâ??avez nulle part oÃ¹ le distribuer, câ??est bien sÃ»r quelque chose qui frustre beaucoup les artistes. Â»

Lâ??accord irrÃ©el

RÃ©sumons â?? on serre les dents et on soumet son projet Ã un financeur potentiel, en hÃ©breu. En sachant que tous les festivals du monde arabe vont vous boycotter. Sâ??attendre Ã ce que son film soit prÃ©sentÃ© Ã lâ??Ã©tranger comme un film israÃ©lien (mÃªme si on le considÃ¨re comme totalement palestinien). Il faut faire attention Ã ce que lâ??Ã?tat ne vous recrute pas comme Arabe de service et nâ??utilise pas votre film comme outil de propagande. Et enfin, il faut admettre que le film nâ??aura pas beaucoup de spectateurs. Câ??est le marchÃ© allÃ©chant qui attend les cinÃ©astes palestiniens qui dÃ©cident de demander un soutien financier Ã une fondation israÃ©lienne.

Â« DÃ¨s quâ??il y a de lâ??argent israÃ©lien dans le projet, Ã§a y est, le film devient israÃ©lien, mÃªme si lâ??ADN du cinÃ©aste est palestinien Â», explique Maysaloun Hamoud. Â« Par exemple, ma nationalitÃ© est palestinienne mais sur ma carte dâ??identitÃ©, je suis israÃ©lienne. Cela crÃ©e une confusion qui mâ??empÃªche non seulement de collecter des fonds dans le monde arabe, mais aussi de nouer des collaborations avec des artistes du monde arabe, et câ??est un problÃ¨me parce que vous voulez opÃ©rer dans un environnement naturel Â». Lâ??artiste libanais qui a fait la musique de mon film, par exemple â?? son nom qui apparaÃ®t au gÃ©nÃ©rique Ã©tait un pseudonyme, car sâ??il Ã©tait dÃ©masquÃ©, il irait en prison pendant 10 ans. Â»

Seule une minoritÃ© des cinÃ©astes qui demandent un financement lâ??obtiennent, et pour les Palestiniens, dit Maysaloun Hamoud, la concurrence est encore plus rude. Â« Beaucoup de projets israÃ©liens mÃ©diocres, en hÃ©breu, sont rÃ©alisÃ©s, mais pour quâ??un film palestinien se

rÃ©alise, il doit Ãªtre super brillant et toucher Ã quelque chose de trÃ¨s spÃ©cifique. Â»

Il existe une fondation cinÃ©matographique pour les colons (la Fondation Shomron, qui soutient les films des colons rÃ©sidant en Cisjordanie) mais il nâ??y a rien dâ??Ã©quivalent pour les Palestiniens, souligne-t-elle. Et quand ils obtiennent des financements, câ??est gÃ©nÃ©ralement Ã la plus petite Ã©chelle : Â« Jâ??ai dÃ» faire mon film avec un petit budget Â».

Les cinÃ©astes palestiniens qui ont un passeport Ã©tranger ont tendance Ã quitter IsraÃ«l et Ã travailler Ã lâ??Ã©tranger, une solution sur laquelle Maysaloun Hamoud compte aussi. Â« DÃ¨s que vous nâ??Ãªtes pas ici, lorsque vous obtenez la double nationalitÃ© quelque part, cela libÃ¨re tout. Mon partenaire vient de recevoir un passeport portugais, et je peux aussi en obtenir un par son intermÃ©diaire, et une fois que nous serons EuropÃ©ens, cela mâ??ouvrira un tout nouveau monde de collaborations potentielles. Lorsque cela se produit et que vous sortez de Â« lâ??israÃ©litÃ© Â», vous vous retrouvez dans une situation totalement diffÃ©rente, en termes de budgets et de rÃ©seaux Ã©galement. Nous avons donc lâ??intention de nous Ã©loigner un peu de cet endroit qui devient de plus en plus mauvais Â».

Les cinÃ©astes palestiniens pourraient renoncer au financement israÃ©lien et trouver des fonds Ã lâ??Ã©tranger. Sur le papier, câ??est trÃ¨s bien. Pour les rÃ©alisateurs ayant un passeport Ã©tranger, cela peut fonctionner, mais pour ceux qui ont une carte dâ??identitÃ© israÃ©lienne bleue, Â« câ??est lâ??enfer. Si vous nâ??avez pas dâ??argent de chez vous, votre seule chance est de grappiller des fonds dans toutes sortes dâ??endroits et de renoncer Ã vos droits Â», explique le producteur Baher Aghbariya.

Pendant ce temps, les collaborations cinÃ©matographiques israÃ©lo-palestiniennes sont moins nombreuses, selon Shadi Balan. Â« Ã? quand remonte la derniÃ¨re fois oÃ¹ vous avez entendu parler dâ??une production conjointe ? Â». Les rÃ©alisateurs palestiniens commencent Ã chercher dâ??autres voies et câ??est dommage, car je pense quâ??ils devraient recevoir de lâ??argent des fonds cinÃ©matographiques et se rÃ©server le droit de faire le film quâ??ils veulent faire et de dire ce quâ??ils ont Ã dire. Il y a beaucoup de gens qui ont fait un premier film et qui ne travaillent plus. Â»

Le premier film de la rÃ©alisatrice Maha Haj, Â« Personal Affairs Â», a Ã©tÃ© rÃ©alisÃ© avec le soutien de la Israeli Film Foundation. Pour son prochain film, elle fait appel Ã des sources Ã©trangÃ¨res. Â« Ce nâ??est pas que jâ??ai eu des problÃ¨mes avec la fondation, ils Ã©taient tout Ã fait corrects. Le problÃ¨me Ã©tait que je devais prÃ©senter le film uniquement comme israÃ©lien, ce qui me gÃªnaitâ?¦ IsraÃ«l est le seul endroit au monde qui vous donne de lâ??argent et impose immÃ©diatement une condition : â??Ne prÃ©sentez pas le film comme palestinien, seulement comme israÃ©lienâ??. Pour mon film suivant, jâ??ai obtenu des financements de France, dâ??Allemagne et dâ??autres pays, et personne ne mâ??a dit de ne pas mentionner le mot palestinien. Quel est ce grand Ã©pouvantail ? Pourquoi cette peur de ce mot ? Je ne comprends pas comment lâ??incident de la Â« Villa Touma Â» a conduit Ã une rÃ¨gle fasciste qui nous oblige, en tant que Palestiniens, Ã dissimuler notre identitÃ©. Notre identitÃ©, la voilÃ : ma carte dâ??identitÃ© nationale et mon passeport sont israÃ©liens, mais je suis palestinienne, totalement palestinienne. Â»

Source : Haaretz

Traduction JCP

Tags

1. cinÃ©astes palestiniens
2. cinÃ©ma
3. politique identitaire

date crÃ©Ã©e
2021/04/29